307380

LA MÈRE SAINT-MARTIN,

OU

LE DIABLE S'EN MÊLE,

PROLOGUE D'OUVERTURE A SPECTACLE, EN UN ACTE,

PAR MM. ROCHEFORT ET CARMOUCHE,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 30 novembre 1840.

PRIX : 30 CENTIMES.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1893

PARIS,
RUE D'ENGHIEN, N. 10,
TRESSE, SUCCESSEUR DE J.-N. BARBA, LIBRAIRE,
Palais-Royal, galerie de Chartres.

1840.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
JOVIAL, huissier chansonnier	MM. PHILIPPE.
BARBAROUX, lion à la mode	PERRIN.
RAPHAEL, garçon de théâtre	VILLARS.
FOUILLOUX, père d'Éléonore	HONORÉ.
DUGALOP, maître de danse	DANGLADE.
JEAN ROULARD, cocher de sylphide	DUBOIS.
PIERROT, paysan	NESTOR.
LE PREMIER RÉGISSEUR, Moëssard	MOESSARD.
LE DEUXIÈME RÉGISSEUR, Vissot	VISSOT.
LA MÈRE SAINT-MARTIN	Mmes THÉODORE.
LE DIABLE D'ARGENT	PAULINE.
ÉLÉONORE, jeune fille	JOURDAIN.
MARGOT, paysanne	LÉONIDE.
CLARA, grisette	LORRY.
AGNÈS, grisette	E. PROSPER.
Mme DUFOUR, marchande de galette	ALBERTY.

Digitized by Google

LA MÈRE SAINT-MARTIN.

La scène est au théâtre. La décoration représente un petit salon; deux cabinets de chaque côté, porte au fond.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON

SCÈNE I.

LA MÈRE SAINT-MARTIN, seule, elle est assise dans un fauteuil, elle dort et parle en rêvant.

Oui! frappez!.. frappez, lord Ruthwen! à mot d'Arlington!.. Buridan!.. (Elle fait un mouvement qui la réveille.) Oh! ce n'était qu'un rêve!.. toujours ce cauchemar dramatique qui me poursuit sans relâche!.. mais à mon réveil tout disparaît!.. et la pauvre Mère-Saint-Martin est toujours seule... abandonnée, sans espoir de revoir jamais son public et ses amis!.. une prédiction de Mathieu Lænsberg avait bien annoncé que je devais rajeunir en l'an 40, mais l'année s'achève, rien ne s'accomplit et mon long sommeil continue.

Air nouveau de M. Pilati.

Je suis tombée en regrettant ma gloire,
Mes vieux succès, mes triomphes nouveaux;
J'ai vu mourir mon brillant répertoire;
Je n'entends plus le bruit de mes bravos.
Sans un appui qui m'aide et me conseille,
J'ai bien trouvé des gens pour me railler!
Mais pas un seul, depuis que je sommeille,
Assez galant pour venir m'éveiller.

(On entend dans la coulisse le bruit d'un fouet.)

SCÈNE II.

LA MÈRE, JEAN ROULARD.

ROULARD. Voilà! voilà, bourgeoise! J' peux-t-y entrer?

LA MÈRE. Qui est-ce qui est donc là?

ROULARD, riant. Eh bien!.. c'est moi, la maman Saint-Martin, Jean Roulard, le cocher de sylphide.

LA MÈRE. Qu'est-ce que tu veux, mon garçon?

ROULARD. J' viens vous voir, la vieille, vous m'avez fait gagner assez d'argent, autrefois, quand je venais attendre la fin de vos spectacles, avec mon cabriolet de place... depuis ce temps-là, je vous porte dans mon cœur.

LA MÈRE. Merci, mon ami, merci!

ROULARD. Voyons, comment ça va-t-il?

LA MÈRE. Hem! mon garçon, ça ne va pas du tout... je n'ai plus rien que mes vieilles banquettes.

ROULARD. C'est un peu dur.

LA MÈRE. Et puis deux fidèles serviteurs qui ne m'ont pas encore abandonnée.

ROULARD. Connu!.. M. Moëssard et M. Vissot.

LA MÈRE. Ils viennent quelquefois passer la soirée avec moi, par habitude et me faire des calembourgs pour me consoler, mais ça ne me console pas.

ROULARD. Pauvre mère! est-elle dégommée!.. qué diable de robe avez-vous donc là? vous que j'ai vue si brillante, avec de si beaux costumes... comment avez-vous pu tomber dans une débine pareille?

LA MÈRE. C'est depuis que j'ai été abandonnée par mon mari.

ROULARD. Ah! vot' mari?.. Le diable!

LA MÈRE. Hé oui!.. le diable d'argent!

ROULARD. Bon! bon! je comprends... il vous a plantée là... il vous a trouvée trop vieille...

LA MÈRE, frappant avec sa béquille. Allons, toi aussi!.. je ne suis pas si vieille... Je date du 5 octobre 1781.

ROULARD. Et dire qu'il y a eu des gens qui voulaient vous démolir.

LA MÈRE. Oui, on voulait me laisser dans l'isolement.

ROULARD. Faut jamais se laisser abattre. Allons, allons, dissipez vos larmes... renfoncez vot' mouchoir! la petite maman!.. je vous apporte du nouveau!.. Eh! hop!

LA MÈRE. Que dis-tu? on s'occuperait de moi?

ROULARD. Eh pardi! est-ce que je n'en ai pas conduit une quarantaine qui s'arrachaient le privilége de vous obtenir... y'en avait des gros, des fluets, des blonds, des noirs, des châtains qui s' montaient des couleurs les uns aux autres pour se donner des crocs-en-jambes. Alors, moi, j' m'ai dit : S'il l'ont tous, il faudra bien que quelqu'un l'aye! j' vous dis qu' vous allez r'grimper sur votre obélixe... Eh hop!..

LA MÈRE. Ah! quel bonheur!.. aussi, j'ai eu des talens chez moi.

ROULARD. Ah dame!.. oui... et des chenus!

LA MÈRE. Quels souvenirs!

Air nouveau de M. Pilati.

DORVAL et JENNY VERTPRÉ
Ont brillé sur notre scène;
BURIDAN, avec sa reine,
Ici s'était illustré!
Le public qui les honore,
D'eux tous se souvient encore;
Et chaque jour il déplore
La mort de POTIER.
Et dans ses justes alarmes,

Digitized by Google

Il garde aussi quelques larmes (bis.)
Pour mon pauvre MAZURIER!

ROULARD. Pauvre Jocko!

LA MÈRE. Pourrai-je retrouver cela?

ROULARD. Ah bah! vous pouvez des fois rencontrer des petites actrices gentilles, des jeunes lapins ferrés sur la chose du mélodrame, qui feront feu des deux pieds de devant et qui mènerons la voiture au pas de course... hop!

AIR : Eh! hop! (POSTILLON FRANC-COMTOIS.

Eh! hop! eh! hop!
Que chacun s'élance,
Avec assurance,
Sans craind' de cahot!
Eh! hop! eh! hop!
Que le dramatique,
Et que le comique,
Marchent au galop.
Le bon mélodrame,
M'anime et m'enflamme,
Quand il a du chic
Comme un verr' de Schnick;
Et le p'tit vaud'ville
Qui roule et qui file,
C'est ça qui me plait
Avec le coup de fouet!
Hé! hop! hé! hop!
Arrive la danse,
Ça met en cadence
Les grands et les p'tits.
Eh! hop! eh! hop!
Avec mon ancienne,
Ma p'tit' faubourienne,
J' saute au paradis.
J'aim' le canon, la fumée et la foudre,
Ces pièc's-là, qu' c'est beau pour l' vrai citoyen,
On sait qu' l'auteur n'inventa pas la poudre,
Mais tout l' mond' sent, ma foi, qu'il s'en sert bien!
Eh! hop! eh! hop!
Que chacun s'élance
Avec assurance,
Sans craind' de cahot,
Eh! hop! eh! hop!
Que le dramatique
Et que le comique,
Marchent au galop!

Partons, la mère, partons!

(Ils vont sortir.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, Mme DUFOUR.

Mme DUFOUR, entrant par le fond. Minute, petite mère! je vous arrête sur place...

LA MÈRE. Quelle est cette femme?

Mme DUFOUR. La marchande de galette, votre voisine.

LA MÈRE, Que voulez-vous?

Mme DUFOUR. Comme on sait que je n'ai pas ma langue dans ma poche, on m'a chargé de porter la parole, pour les marchands de marrons, de bouquets de violettes, les artistes en cire anglaise, les courtiers de contremarques, enfin tout le haut commerce en plein vent!.. ils voulaient faire une émeute et casser vos vitres, ces braves gens... mais j'ai dit : un instant, mes enfans, faut s'expliquer constitutionnellement; et je viens donc tout chaud vous demander si les cancans populaires sont véridiques.

ROULARD. Quelle commère!..

LA MÈRE. Vous le prenez sur un ton, Madame.

Mme DUFOUR. Ah! c'est qu'on dit que vous êtes une vieille entêtée, Madame!.. que vous êtes une vieille folle, et que vous auriez besoin d'un directeur et si vous ne voulez pas en prendre un, nous allons vous mener devant le stribunaux et chez le juge de paix!

LA MÈRE. Pourquoi donc ça? et de quel droit.

Mme DUFOUR. Pourquoi? pour vous attaquer en fermeture.

ROULARD. Vous feriez une brioche!

Mme DUFOUR. Ah! depuis une éternité, je suis là sur ce boulevart à me croiser les bras et les jambes comme un commissionnaire!.. je chauffe mon four, je mets la main à la pâte, j'aiguise mes couteaux, et je ne coupe plus rien dutout!.. et vous croyez que je peux rester dans un pareil pétrin? merci bien! il me faut la comédie, les queues de la Vaubalière, de M. Van Amburgh. Ou bien des dommages-intérêts; je demande 20,000 francs par mois, moi!

ROULARD. Vous êtes aliénée, marchande de flan!

Mme DUFOUR. Comment, est-ce pas une horreur, de laisser tout un quartier dans c't état-là, un bâtiment comme le vôtre, fermé de fond en comble... alors, qu'on en fasse une caserne d'infanterie, un quartier de cavalerie, au moins on y verra de beaux dragons, ou de jolis chasseurs... on se consolera avec ça...

ROULARD. Allons, plus de discussion... je demande la clôture!..

Mme DUFOUR. Et moi, je demande l'ouverture.

LA MÈRE. Laissez-moi donc sortir... je vais m'en occuper, et vous l'aurez bientôt!..

Mme DUFOUR. Vrai! vrai!.. ah ben! embrassez-moi... et vous aussi, le petit.

ROULARD. Ça y est. (Ils s'embrassent.)

AIR du nouveau Pourceaugnac.

On en fera,
Pétrira,
Mangera!
Tant qu'on pourra,
Des boulettes,
Des galettes,
Si l'artisan
Chez vous, les laisse en plan,
Retournez-vous sur le flan,
V'lan!
Donnez-nous du dram' feuill'té,
D' la farce, d' la gaîté;
Des dans's, des pantomines,

Digitized by Google

D' bell's horreurs et de bons crimes;
Qu' tout ça march' comme il faut,
Et que ça soit chaud, chaud !..

LA MÈRE. Voyons, mes régisseurs.... où sont-ils?.. faut les avertir... M. Moëssard !..

ROULARD. Ohé !.. M. Vissot !..

REPRISE.

On en fera, etc.

(Ils sortent tous trois.)

SCÈNE IV.

MOESSARD, VISSOT, paraissant chacun à la porte d'un cabinet et passant seulement leur tête.

MOESSARD. Vissot! Visot!..

VISSOT. Moëssard !.. Moëssard !..

MOESSARD. Eh bien, Vissot?.. as-tu entendu?

VISSOT. Eh bien! mon vieux Moëssard.

MOESSARD, s'avançant et de loin. C'est donc décidé.

VISSOT, s'avançant. Quand je te le disais, mon pauvre ami!.. (Ils se rapprochent et se jettent dans les bras l'un de l'autre.) Toi qui avais laissé pousser tes moustaches!..

MOESSARD. Dame, je me croyais rasé !.. j'avais mon indépendance... Est-il possible? je reprendrais mon fauteuil à la régie?..

VISSOT. Moi, mon bâton de sous-régisseur?..

MOESSARD. Je ferais encore mes affiches?..

VISSOT. Je frapperai encore mes trois coups !.. oh! j'en perdrai la boule !..

MOESSARD. Avons-nous bien fait de rester à Paris!..

VISSOT. Je vas te dire, nous avons bien fait ne pas partir, voilà tout.

MOESSARD. Ah ça! mon bonhomme, comment allons-nous nous débrouiller, dans tout ça? nos décorations sont dévorées d'araignées...

VISSOT. Et nos costumes?

MOESSARD. Mangés par les rats! ah! les brigands, se sont-ils engraissés aux frais de l'administrtion.

AIR de la Catacoua.

Les coquins ont mangé la toque,
De Sébastien de Portugal,
De PEAU D'ANE, ils ont mis en loque
Le beau costumé oriental!
Ils ont grugé LA TOUR DE NESLE;
Et dévoré, de DARLINGTON,
Sans plus d' façon,
L' maillot d' coton.
Hier, j'ai trouvé derrière un rideau,
Six petits avec la femelle!
Vivant dans la peau (bis.)
De Jocko.

VISSOT. Comment nous présenter devant le public dans un état aussi déplorable.

MOESSARD. Je te confesse, cher ami, que je donnerais avec plaisir 45 sous à celui qui pourrait nous l'indiquer.

VISSOT. Ah ça! Mme Saint-Martin dit qu'elle veut ouvrir au plus tôt, aujourd'hui, si ça se peut!.. il faudra faire une annonce!..

MOESSARD. Oh! pour ça, les spectateurs me connaissent!..

VISSOT. Et moi aussi... ils savent que nous sommes les soutiens, les colonnes...

MOESSARD. Les cariatides du théâtre, ils m'écouteront avec bonté, j'espère, quand je leur dirai: Messieurs, je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais je trouve que les décorations ne font pas le mérite; l'ancienne direction ayant négligé d'emmener avec elle les rats de l'établissement, nous nous trouvons forcés de jouer nos pièces dans rien du tout, et sans aucune espèce de costumes; du reste, ceci n'ôtera rien au mérite des ouvrages, et s'ils sont bons, nous osons nous flatter que vous les applaudirez tout de même?..

VISSOT. Et si tu disais ça, tu crois qu'on ne te bombarderait pas de pommes cuites...

MOESSARD. Eh ben! mon discours aurait rapporté son fruit.

VISSOT. Nous sommes sur des charbons ardens, et tu fais de mesquins calembourgs!.. mais, encore une fois, notre position est atroce.

MOESSARD. Tu as raison... c'est à se donner au diable!.. (Musique.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, LE DIABLE D'ARGENT,

(Costume d'éclat, il sort d'un panneau de l'appartement.)

LE DIABLE D'ARGENT.

AIR: Apportez vos pinceaux. (VANDE.)

Me voilà me voilà!
Toujours leste,
Toujours preste,
Me voilà, (bis.)
C'est à qui m'appellera.

LES RÉGISSEURS.

Eh mais! plus je l'examine
C'est lui! qui sort d' je n' sais où!..

LE DIABLE.

Reconnaissez-vous ma mine?

LES RÉGISSEURS.

Pour nous, c'est cell' du Pérou!

TOUS TROIS ENSEMBLE.

Me voilà!
Le voilà. etc.

LE PREMIER RÉGISSEUR. Quoi, c'est vous, cher diable d'argent! vous! le mari de la malheureuse Saint-Martin, et qui lui avez fait tant d'infidélités.

LE DIABLE. Si le diable était fidèle, on se moquerait de lui! je cours, je vole, je change selon mes caprices, et les femmes que je n'abandonne pas tout-à-fait, sont parbleu bien heureuses!..

Digitized by Google

VISSOT. Et qu'êtes-vous donc devenu, depuis que vous nous avez quitté, petit méchant?..

LE DIABLE. J'ai voyagé en Espagne, un peu en Angleterre, et beaucoup en Orient, j'ai mis tout en feu, par là.

VISSOT. Oh oui! vantez-vous-en... vous avez fait de la jolie besogne.

LE DIABLE. Après ça, j'ai voulu revoir Paris, je me suis glissé à la Bourse, j'y ai fait des tours effroyables; je me suis donné le plaisir de ruiner d'honêtes gens, et d'enrichir des fripons!..

MOESSARD, indigné. Il rit de ça!...

LE DIABLE. Mais je les culbuterai plus tard; tout cela m'a beaucoup diverti et je déclare que depuis six mois, je me suis amusé! comme un diable!..

MOESSARD. Ce n'est pas comme nous.

LE DIABLE. Votre tour va venir; après les grandes affaires, les petites; je me suis souvenu que j'avais ici une de mes épouses qui se laissait mourir d'ennui, j'ai jeté un regard d'amour du côté de la porte Saint-Martin, et me voilà prêt à vous tirer d'embarras!..

VISSOT. Ah! charmant diable!

MOESSARD. Avec vous on est sûr de son affaire, car vous avez toujours la recette pour en faire... des recettes!..

VISSOT. Ainsi, vous allez rester avec nous!..

LE DIABLE. Ah! si on me le permet... car j'ai tant d'affaires de tous les côtés!.. j'en suis vraiment accablé.

AIR : Sylphide légère.

Séducteur aimable,
Chacun veut m'avoir!
Coquette intraitable,
Cherche mon pouvoir;
Loups-cerviers terribles,
Rentiers pleins d'effroi,
Danaés sensibles,
Se donnent à moi!
Le joueur m'appelle
Le filou me suit.
L'épouse infidèle
M'escompte sans bruit.
Que veut l'homme honnête?
Que veut l'intrigant?
L'usurier qui prête?
Que veut l'indigent?
Comtesse ou grisette?
Le diable d'argent.
Donnant du génie,
Aux gens les plus sots,
J'embellis la vie,
Je fais les héros!
Comblé de louange,
Tout cède à mon nom!
Et je suis un ange (BIS.)
Bien plus qu'un démon.

Mais je crois que j'entends du bruit?..

MOESSARD. C'est sans doute Mme Saint-Martin qui revient de ses courses.

LE DIABLE. Ma femme!.. je me sauve.

VISSOT, à Moëssard. Et moi je te laisse avec elle. (Il sort par la gauche.)

SCÈNE IV.

MOESSARD, PIERROT et MARGOT.

(Paraissant ensemble; ils se donnent le bras et tiennent chacun une cage d'osier.)

PIERROT et MARGOT, ensemble, en entrant.

AIR du Chevreuil.

Vot' serviteur! enfin, cheux vous, nous v'là,
J'arrivons tout dret de not' petit village;
J' pourrons p' êtr' ben vous êtr' de quelqu' usage,
Je v'nons tous deux exprès pour ça.
J' v'nons tous deux pour ça.

MOESSARD. Que demandez-vous, villageois?

PIERROT. Craignais point, mon brave homme, je sommes point dans le cas de vous faire de la peine, des maux et des chagrins; je v'nons pas ici pour c'te chose-là, Seigneur du bon Dieu!

MOESSARD. Ne croyez-vous pas, paysans, que j'ai peur de vous, par hasard?

MARGOT. Ni vous itou, vous nous faites point peur, gros... je ne sais quoi que vous êtes!..

MOESSARD. Je suis régisseur.

PIERROT. Régisseur?.. Comme qui dirait intendant?.. Bon, c'est ce que je cherchions. (Il met son chapeau.) Excusais si j' mettons mon chapiau, mais c'est que j'avons des fraîcheurs dans les reins.

MOESSARD. Ha ça! que voulez-vous, et que comptez-vous faire de ces cages que vous nous apportez ici?

MARGOT. Bellement, j'allons vous dégoiser nout' compte; tels que vous nous voyais, M. l'Intendant...

MOESSARD. Régisseur.

MARGOT. Oui, Intendant... j' sommes tous deux, mon homme et moi, du bourg de Palaiseau.

PIERROT. Entre Massy et Juvisy.

MARGOT. Et tout proche de Morangis.

MOESSARD. C'est bon; allez-vous me nommer tous les villages du département de Seine-et-Oise?.. Venons au fait.

PIERROT. V'là donc que j'avions un cousin de Paris, pour le quart-d'heure à Palaiseau, qui m' dit comm' ça, l'autre jour: Eh! Pierrot, tu sais point une chose?.. Non, qu' j'y faisons... Eh ben! qu'y m' dit dit-il... j'avons vu un mélodrame à c'te Porte Saint-Martin, ousqu'ils avont mise c'tte fillle de cheux nous, qu'ils ont fait mourir, à l'occasion d'une pie qu'avait volé un couvert d'argent, qu'elle avait muché dans son nid, la scélérate.

MOESSARD. Eh ben! quel rapport la pie voleuse peut-elle avoir avec vous?

MARGOT. Le rapport est ben simple... Est-il bête, ce gros?..

MOESSARD. Dites donc, la Paysanne...

PIERROT, retournant le Régisseur. Faites pas attention... v'là l'affaire: D'puis le temps que

Digitized by Google

c'te pie sert dans vout théâtre, elle doit être bien vieille, ben déplumée, que j' me sommes dit...

MARGOT. Pour lors, moun homme, qu'a des fois des idées... s'a imaginé de vous dresser une autre pie.

PIERROT. Et j' vous l'apportons dans un grand paniais d'osiais.

MOESSARD. Ah ben! voilà qui est curieux!.. Vous croyez donc que notre théâtre va aller de pie en pie?.. Et vous, la grosse fille?

MARGOT. Moi, j' vous apportons un coucou que j'avons élevé à la brochette, pour des fois que vous feriez jouer une comédie qui s'appelleront la *Pie et le Coucou*.

MOESSARD. Paysans, vous êtes des Crétius.

PIERROT. Ça veut dire que vous êtes satisfait. Tant mieux.

AIR: Tant tant tant.

C'te bêt', prise au trébuchet,
F'rait l' succès d'un mélodrame.
Il gn' ia pas un perroquet
Qui l'y fass' baisser sa gamme;
Ell' bavarde tant, tant, tant,
Que c'te pie est pis qu' ma femme;
Ell' bavarde tant, tant, tant,
Que vous en serez content.

MARGOT.

Ce coucou, que j' vous fais voir,
Parle itou, mais Dieu sait comme;
Il n' dit jamais rien le soir,
Et, la nuit, ne fait qu'un somme;
Enfin, il dort tant, tant, tant,
Qu' c'est tout l' pourtrait de mon homme;
Il y r'semble tant, tant, tant,
Que vous en serez content.

MOESSARD. Villageois, vos propositions me paraissent stupides. (Fausse sortie.)

PIERROT. Attendais donc, brave homme, attendais donc.

MARGOT. Est-y pressé, l'Intendant!

MOESSARD. Régisseur.

MARGOT. Oui, Intendant.

PIERROT. C'est pas tout... j'ons ben d'autr's bêtes à vous proposer... Avez-vous besoin d'un bourriquet?..

MOESSARD. Pourquoi faire, un bourriquet? nous avons déjà eu une peau d'âne.

PIERROT. J'en ons un qui tire les cartes, qu'est éduqué à deviner le mari le plus biscornu de la société, et qui, de plus, allaite les enfans.

MOESSARD. Un âne?

MARGOT, riant et frappant sur le ventre à Moëssard. Eh non! c'est une ânesse, gros bêtau.

MOESSARD. Paysanne, respectez mon estomac.

PIERROT. Ajoutez à ça deux chèvres qui dansent le menuet, un biau lapin de garenne qui joue du tambour de basque, une poule qui pond à volonté, et trois chiens natifs de Montargis. V'là not' collection que je v'nons la mettre à vos pieds, et ma femme avec.

MARGOT. Et mon mari itou... avec mon coucou, l'un portant l'autre.

PIERROT. Ça va-t-il? A commencer par ma pie.

MOESSARD. Ha ça! vous êtes donc l'homme aux bêtes?

PIERROT. Mais oui... Et, dans ce moment-ci, je m'occupons à les faire parler.

MOESSARD. Dites donc, ceci m'a bien l'air d'une épigramme.

MARGOT, lui tapant sur le ventre. Épigramme? Quoi que c'est qu' ça?..

MOESSARD, avec colère. Saperlotte! voulez-vous laisser mon estomac tranquille, à la fin d'ça?..

MARGOT. Vous appelez ça un estomac?.. Moi, j'apelle ça une feuillette.

MOESSARD. Paysans, vous m'ennuyez horriblement, vous, votre pie, votre coucou, votre bourriquet et toute votre ménagerie... Vous m'obligerez au superlatif en retournant à Palaiseau entre Massy et Juvisy, tout près de Morangis.

PIERROT. C'est comme ça que vous nous recevais... comme de la grêle au printemps?

MARGOT. Savez-vous qu' vous êtes pas poli... la grosse caisse.

PIERROT. Vous vous imaginez qu' ça sert à rien, des paysans.

MOESSARD. Si fait... ça sert à faire des imbécilles.

PIERROT. Ou aut' chose.

(Changement de costume. Pierrot, qui ôte sa blouse, paraît habillé en Frontin; Margot ôte sa capuche de drap et se trouve en soubrette.)

PIERROT, attitude de valet. Alors, appelons à mon aide le dieu des Frontins, des Scapins et des Crispins, pour confondre un incrédule.

MOESSARD. Que vois-je!..

MARGOT. Je suis Lisette, la soubrette à tablier, dont le règne n'est pas encore fini, et qui vient le continuer ici. Avez-vous un tuteur à duper, un mari à trahir, deux, trois, quatre intrigues à débrouiller? Parlez, me voilà; je vous demande la préférence.

MOESSARD. Je n'y suis plus du tout; faites moi connaître qui vous êtes.

PIERROT. Tantôt maître, tantôt valet, ménageant les fripons par intérêt, ami des honnêtes gens par goût, traité poliment sous une figure, menacé d'étrivières sous une autre, changeant de métier, d'habit, de mœurs, de caractère, comme un homme politique; risquant beaucoup, obtenant peu, démasqué par les uns, soupçonné par les autres. Énigme pour tout le monde, j'ai tâté de tout. Mes créanciers sont de deux espèces; les uns ne savent pas que je leur dois; les autres le savent et le sauront longtemps. J'ai logé sur le pavé, au cabaret, chez la bourgeoisie, chez les gens de qualité, et chez la justice, qui m'a souvent recueilli dans mes malheurs; je me suis fait caméléon; j'ai lutté corps-à-corps avec tous les fripons; mais ils étaient plus grands seigneurs que moi, j'ai été vaincu! La fortune m'a planté là; de toutes les femmes que j'ai courtisées, il ne m'est resté que Lisette, qui a tous les défauts de son sexe, comme j'ai tous les vices du mien. Prenez-nous

Digitized by Google

ensemble; l'un fera passer l'autre, et peut-être trouvera-t-on que nous valons quelque chose à nous deux.

MOESSARD. Ah! Madame! Monsieur!.. vous m'avez mis dedans.

MARGOT. Et croyez-vous que Mme Saint-Martin voudra de nous?

MOESSARD. Oh! j'en réponds. Entrez; elle sera charmée de vous recevoir.

PIERROT et MARGOT.

Air des Blouse.

Vous le voyez, en changeant de langage,
Des paysans ont fait des comédiens;
On peut trouver des nigauds, au village,
Qui sont plus fins que bien des Parisiens.

(Ils entrent tous deux, à droite du public, avec Moëssard.)

SCÈNE VII.

Mme SAINT-MARTIN, DUGALOP, CLARA, AGNÈS, SYDONIE.

DUGALOP et TOUTES LES FEMMES.

Air du galop de la Chaise cassée.

Galops et rigodons
Enlèvent le monde,
A la ronde.
En Franc', nous n'avançons
Que par les sauts et par les bonds.

DUGALOP.

Partout, la danse brille;
Vous, père de famille,
Pour marier votre fille,
Eh! vite un bal
Sentimental.

TOUS.

Galops et rigaudons, etc.

Mme SAINT-MARTIN. Maintenant, Monsieur?..

DUGALOP. Madame, je suis Dugalop, professeur de danse, rue Chapon, au quatrième.

Mme SAINT-MARTIN. Et ces demoiselles?

CLARA. Moi, Madame, je sors du Conservatoire.

LA MÈRE. Ah! ah! voyons, voyons

CLARA.

Air:

Dans cette école classique,
Une fille en sait beaucoup:
Gestes, vers, danse, musique,
Enfin on leur apprend tout;
C'est là qu'on sait leur montrer
A rire comme à pleurer;
On leur apprend à pâlir,
On leur apprend à rougir.
Après des travaux pénibles,
On dit que les connaisseurs
Les trouvent toutes sensibles
Et très fortes sur les mœurs.
L'une y va, de deux à trois,
Faire la fille des rois,
Et puis rentre à ses travaux
Et le soir fait des chapeaux.
Après cinq, six ans de peine,
Ell's ont l' bonheur sans égal
De débuter à Chant'reine
Ou sur l' théâtre Chaptal.
Là viennent des directeurs,
Des acteurs et des auteurs.
Quand elles ont des attraits,
On sourit à leurs progrès.
Des journalistes imberbes
Leur offrent, avec leurs cœurs,
Des engagemens superbes
Pour paraître dans les chœurs.
Un membre de l'Institut
Leur fait avoir un début.
Elles passent aux Français!
D'autres passent aux Anglais.
Ainsi le Conservatoire,
Quand on s'y tient avec soin,
Ne mène pas à la gloire,
Mais il mène bien plus loin!

DUGALOP. Ce sont mes nièces que je vous présente pour votre corps de ballet.

Mme SAINT-MARTIN. Elles sont charmantes!

AGNÈS. Nous, danseuses! oh! par exemple! ça nous compromettrait.

DUGALOP. Oh! mon Dieu, mes petites chattes, que vous êtes susceptibles! Craignez-vous pas d'être enlevées par des ambassadeurs qui auraient l'infamie de vous mettre dans un équipage, et la bassesse de vous flétrir de 25,000 livres de rente!

AGNÈS. Mais, dam!

DUGALOP. Rassurez-vous! De pareilles atrocités n'arriveront pas!

CLARA. Ce n'est pas ça que je craindrais absolument; mais toute la journée faire des battemens, c'est embêtant.

DUGALOP. Taisez-vous, petite mutine!.. Vous comprenez, belle directrice, qu'en ma qualité de maître de danse, ma position est bien terre-à-terre... Je me trouvais réduit à enseigner la bourrée aux Auvergnats et la cachucha aux ébénistes de mon quartier, lorsque j'apprends que la Porte Saint-Martin va nous rendre notre ancien et bon mélodrame, avec ses traîtres et ses ballets. J'ai donc pensé, Madame, que je pourrais vous offrir en bloc ces deux jeunes sylphides, le dernier fond de mon magasin.

Mme SAINT-MARTIN. Oui, oui... je compte en effet donner de la danse à mes habitués... Il y a de vieux amateurs qui...

DUGALOP. Je viens vous présenter ces demoiselles sur ce pied-là! Voyons, ma petite Clara, laisse-toi faire... Tu es une bonne fille.

CLARA. Allons, vous le voulez. C'est bien... Çà y est... Je ne demande pas mieux. Je suis pour les pirouettes et les sauts! Je désire m'élever le plus possible...

DUGALOP. Amour d'enfant! Tu prouves déjà que tu l'es... bien élevée! (A Agnès.) Et toi, ma chérie, est-ce que vous ne voulez pas danser non plus?

AGNÈS. Par exemple!.. Moi, qui fais des études de tragédie... de haute comédie, qui sais tout Régnard, Corneille, Molière!.. Vous voyez bien que la danse n'est pas ce que j'aime.

Digitized by Google

DUGALOP. Ah! tu cultives Molière? Tu ne m'avais pas dit ça? Je serais bien curieux de connaître ta force sur cet instrument. Du reste, des études excellentes... Ça vaut mieux que d'apprendre ces drames immoraux qui font rougir jusqu'aux enfans qui paient demi-place... Eh bien! ma fille, si Madame ne refuse pas de t'entendre.

Mme SAINT-MARTIN. Au contraire.

DUGALOP.

AIR : Muse des bois.

Faisons, enfant, ce qu'ici tu réclames,
Quoique ce soit peut-être rococo.
Dis-nous, Agnès, de l'ÉCOLE DES FEMMES.

AGNÈS.

Ah! ce vieux-là vaut mieux que du nouveau.
Quand nous entrons dans la noble carrière
Où sut briller cet admirable auteur,
Rendons hommage à notre grand Molière.
Cela, je crois, nous portera bonheur.

Mme SAINT-MARTIN. (Elle s'assied.) Nous écoutons.

DUGALOP, lisant.

« Je crains que le pendard, dans ses vœux téméraires,
» Un peu plus fort que jeu n'ait poussé les affaires.

AGNÈS.

» Hélas! si vous saviez comme il était ravi,
» Comme il perdit son mal sitôt que je le vi.
» Il disait qu'il m'aimait d'une ardeur sans seconde,
» Et me disait les mots les plus gentils du monde,
» Des choses que jamais rien ne peut égaler.
» Et dont toutes les fois que je l'entends parler,
» La douceur me chatouille et là-dedans remue
» Certain je ne sais quoi dont je suis tout émue!..

DUGALOP.

» Ne vous a-t-il pas pris, Agnès, quelqu'autre chose?

AGNÈS.

» Hé mais, il m'a pris...

DUGALOP.

Quoi! parlez donc!

AGNÈS.

Mais, je n'ose,
» Et vous vous fâcherez peut-être comme moi?

DUGALOP

» Non...

AGNES.

Si fait...

DUGALOP.

Mon Dieu, non!

AGNÈS.

Jurez donc votre foi.

DUGALOP.

» Ma foi? soit.

AGNÈS.

Il m'a pris... Vous serez en colère!..

DUGALOP.

» Non, cent fois non, enfin. Diantre! que de mystère!
» Qu'est-ce qu'il vous a pris?

AGNÈS.

Il...

DUGALOP.

Je souffre en damné!..

AGNÈS.

» Il m'a pris le rubans que vous m'avez donné!
» A vous dire le vrai, je n'ai pu m'en défendre.

DUGALOP:

» Ne vous a-t-il rien fait que vous baiser les bras!

AGNÈS.

» Comment! Est-ce qu'on fait autre chose?

DUGALOP.

Non pas!
» Mais pour guérir le mal qu'il dit qui le possède,
» N'a-t-il pas exigé de vous d'autre remède!

AGNÈS.

» Non. Vous pouvez juger, s'il en eût demandé,
» Que pour le secourir j'aurais tout accordé! »

TOUS.

AIR de la contredanse de la Lucie.

Ah! quel talent! oui, c'est fort bien...
Quel ton! quelle décence!

DUGALOP.

Ces pièces sont le moyen
De former l'innocence.
Ma foi, je n'y résiste pas,
Votre goût nous entraîne.
Au lieu de faire des p'tits pas,
Jetez-vous dans la scène!

TOUS.

Ah! quel talent! etc.

ÉLÉONORE, dans la coulisse. Au secours! au secours!

TOUS, étonnés. Au secours?..

LES TROIS JEUNES FILLES. Ah! mon Dieu! est-ce que le feu serait au théâtre?

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, ÉLÉONORE, accourant par le fond, vêtue d'une douillette simple, et entrant, hors d'elle-même.

ÉLÉONORE.

Sauvez-moi! sauvez-vous! jeunes filles!.. (Elle regarde au fond et pousse un cri déchirant.) Ah!..

(Elle vient tomber, en s'appuyant, sur le fauteuil de la mère Saint-Martin.)

LES JEUNES FILLES, effrayées, en se sauvant. Ah! (Elles sortent par le côté.)

ÉLÉONORE, avec exaltation. O! ombre menaçante!.. pitié! pitié!.. n'est-tu que le fantôme de mon tyran?.. Non! c'est lui! je le vois! il est là!..

LA MÈRE, regardant partout. Où ça?

ÉLÉONORE. Il est là, vous dis-je!.. l'œil en feu... les cheveux hérissés... prêt à saisir sa victime palpitante!..

LA MÈRE, montrant Dugalop. Qui ça? Monsieur?..

DUGALOP, se récriant. Moi!.. je m'en défends!

ÉLÉONORE. Oh! grace! pour moi!.. grace pour toi!.. (A genoux.) Grace pour mon vieux père! grace pour la vertu!.. l'innocence qui supplie à genoux, est entendue même des dieux!

DUGALOP. Serait-ce une fille du père Sournois? elle me paraît poursuivie par un songe!

ÉLÉONORE. Oh! c'est bien pis... par un cauchemar!..

LA MÈRE, mettant ses lunettes. Il me semble que c'est du mélodrame!..

Digitized by Google

ÉLÉONORE. Ce sont mes rêves du jour... et mes songes de nuit... oui ! oui !.. j'ai des oppressions de figures errantes, monstrueuses, de brigands italiens, de tapisseries qui s'agitent, de soupirs étouffés, de voix gémissantes, de tours de l'Ouest, du Sud et du Nord !.. je vois des scélérats enrichis et des chapelles ruinées ! des horloges qui, à toute heure, sonnent minuit... minuit !.. des souterrains profonds, sans issues, peuplés de gnômes et de larves !.. des lampes vacillantes qui jettent des clartés mourantes, des lunes pâles, dans des brouillards rouges, des fantômes blancs qui grandissent et qui s'avancent... tenez, voyez-vous celui-ci, comme il glisse vers moi, il veut me saisir... le voilà ! (Poussant un cri de terreur.) Ah !

DUGALOP. Elle s'est brisé quelque chose !

ÉLÉONORE, avec le ton le plus naturel. Qu'en dites-vous, Madame, parlez franchement, je tiens beaucoup à avoir votre opinion.

DUGALOP. J'y suis ! un échantillon du genre ! Mademoiselle fait des battemens de tirade !

LA MÈRE. Moi, mon enfant, je ne puis pas prononcer... c'est au public seul... mais vous m'avez fait une peur...

DUGALOP. Vous êtes entrée comme Fanny Essler poursuivie par la tarentulle !

ÉLÉONORE. Oh ! c'est que je suis bien à plaindre !.. Figurez-vous, Madame, que depuis trois mois j'ai été séduite sans le savoir !..

DUGALOP. Pauvre innocente !..

ÉLÉONORE, baissant les yeux. Oui, par un jeune homme charmant et excessivement cossu.

LA MÈRE, soupirant. Vous êtes bien heureuse !

ÉLÉONORE. Je croyais qu'il voulait s'unir à moi par des liens indissolubles... mais tout était chez lui mensonge et fausseté !..

LA MÈRE. Ah ! il y a bien long-temps que je le sais ; les hommes sont des monstres !..

ÉLÉONORE. Il m'avait entraînée dans un piége, et moi, simple et naïve, je croyais aller à la mairie du cinquième arrondissement ! l'infâme, il ne voulait que me séduire avec de l'or !.. de l'or, à moi... je le repoussai avec indignation... cette affreuse lutte de la vertu avec le crime dura six heures.

LA MÈRE. Et vous en êtes sortie ?

ÉLÉONORE. Intégralement, Madame, avec un bonnet déchiré !

DUGALOP. Sans autre dommage ?.. c'est beau, mais c'est rare !..

ÉLÉONORE, avec un ton vrai. Hélas ! j'avais été absente du toit paternel... je n'osais y rentrer !.. j'ai suivi ma vocation pour le théâtre, et j'ai préféré me livrer à cet art pénible plutôt que de céder à un séducteur !..

DUGALOP. Encore plus beau... encore plus rare !..

ÉLÉONORE, avec sensibilité. Mais ce jeune homme furieux a découvert ma retraite, il me poursuit de nouveau... il veut se placer entre moi et la carrière que j'ai choisie... il prétend qu'il m'empêchera de paraître devant le public... ce matin je l'ai aperçu, et je le fuyais quand je suis accourue me réfugier auprès de vous... (En pleurant.) Oh ! Madame, engagez-moi, je vous en prie... ayez pitié de moi... je suis bien malheureuse !..

LA MÈRE. Vous m'intéressez, mon enfant... je tâcherai que vous restiez avec moi.

ÉLÉONORE, lui baisant la main. Oh ! merci !.. merci !..

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LE DEUXIÈME RÉGISSEUR.

LE DEUXIÈME RÉGISSEUR. Madame ! Madame !

LA MÈRE. Qu'est-ce qu'il y a ?

LE DEUXIÈME RÉGISSEUR. Un lion qui vient de s'introduire dans les coulisses !

TOUS, effrayés. Un lion !

LA MÈRE. Il fallait l'empêcher d'entrer...

LE DEUXIÈME RÉGISSEUR. La portière, ni moi, nous n'avons pas pu... il était furieux.

LA MÈRE. Que vient-il faire ici, nous en avons eu assez !

AIR : Rassurez-vous, mon cher Voltaire.

Bannissons les troupes hurlantes,
De Van Amburgh et de Martin !

DUGALOP.

Qu'ils aillent au jardin des Plantes,
Non, au théâtre Saint-Martin.
Au lieu des pièces qui sont prêtes,
Si vous montrez aux spertateurs,
Des animaux, des grosses bêtes,
Ça f'ra crier bien des auteurs !
C'est fair' tort à bien des auteurs !

LE DEUXIÈME RÉGISSEUR. Mais ce n'est pas un animal, ce monsieur !.. c'est un petit maître, un dandy... un lion à la mode.

LA MÈRE et DUGALOP. Ah ! à la bonne heure.

LE DEUXIÈME RÉGISSEUR. Il dit qu'il poursuit une petite dame qui s'est sauvée ici !

ÉLÉONORE. Oh ! c'est lui, c'est mon persécuteur !.. Cachez-moi... cachez-moi...

LE DEUXIÈME RÉGISSEUR. Il n'est plus temps, le voilà...

LES DEUX FEMMES. Ciel !

(Éléonore se blottit près de Dugalop, derrière un fauteuil, au fond.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, BARBAROUX, parraissant à la porte du fond, vêtu avec la plus grande élégance.

AIR : J'ai pour guide en voyage. (CHEVAL DE BRONZE.)

PREMIER COUPLET.

Être esclave de la mode,
Déesse de nos jours ;
Du bon goût suivre le code,
Changer d'habits et d'amour ;
Noble buveur,
Joyeux viveur,
Fat étourdi,
Parleur hardi,
Fashionable,

Digitized by Google

Et confortable,
Ah! voilà le vrai dandy!

DEUXIÈME COUPLET.

Maintenant, il n'est pas rare,
Chez nos lionnes du jour,
De voir fumer un cigarre,
Entre deux baisers d'amour.
Riant de tout,
Fumant par tout,
Très applaudi,
Voir fuir ainsi,
Sa renommée,
En fumée,
Ah! voilà le vrai dandy!

LA MÈRE. Monsieur?

BARBAROUX, lorgnant la Mère Saint-Martin. Ah ça! chère dame, vous êtes la directrice de l'établissement... comment se fait-il que moi, Alfred Barbaroux... vous ne me connaissez pas? je suis exposé à ce qu'on me refuse la porte!.. un membre de la fashion, du Jockey-Club... C'est indécent... vous avez mis là-bas une espèce de suisse en jupon, qui voulait m'arrêter... mais, quand on franchit des barrières à la course au clocher... on peut bien franchir des portières! (Il rit.) Ah! ah!..

LA MÈRE. Monsieur, le public ne doit pas entrer dans l'intérieur du théâtre... il y a un réglement...

BARBAROUX. Allons, nous radotons, ma chère... A l'Opéra on a voulu nous bannir des coulisses... par là, mordieu, nous avons fait un beau tapage... ah! il a fallu nous réintégrer... sans cela, nous devions amener tous nos piqueurs, et faire accompagner les ballets avec des fanfares de cor de chasse.

(La Mère Saint-Martin parle bas au deuxième Régisseur.)

LE DEUXIÈME RÉGISSEUR. Monsieur, en ma qualité de Régisseur, je vous prie de vouloir bien...

BARBAROUX, insolemment. Plaît-il, mon cher! vous faites erreur! allez surveiller vos allumeurs de chandelles... faites marcher vos comparses... mais moi...

(Il plante une chaise et s'asseoit.)

ÉLÉONORE. Oh! mon Dieu! il reste.

LA MÈRE, bas. Silence!.. (Elle fait un signe au Régisseur qui lui répond par geste et qui sort.) Mais, Monsieur, vous n'avez aucun droit...

BARBAROUX. Apprenez qu'un homme comme moi, est bien reçu partout... demandez à ces demoiselles du ballet... chez elles, eh bien! toutes mes entrées... des gens comme il faut, vous feront beaucoup d'honneur, en venant chez vous; c'est évident!.. (Il se lève.)

LA MÈRE. Dans la salle!.. mais on ne pénètre pas ainsi dans le boudoir d'une dame...

BARBAROUX. Ah! vous appelez cela un boudoir... Oh! oh! je ne viens pas pour vous... ma bonne... ne craignez rien pour votre antique pudeur!.. je poursuis une beauté rebelle, une cruelle qui veut faire la sauvage avec moi... vous lui avez donné asile... je connais cela!.. (S'échauffant.) Mais cette petite Éléonore m'a monté la tête... je la veux... il me la faut... et je l'aurai, entendez-vous, mes maîtres!..

LA MÈRE, tremblante. Monsieur, la personne que vous cherchez n'est pas ici...

BARBAROUX. Ma chère, vous mentez comme plusieurs gazettes!.. et j'avise par là, derrière ce fauteuil...

ÉLÉONORE, bas. Nous sommes perdues!..

LA MÈRE, tremblante, à demi-voix. A moins que le Diable ne s'en mêle!..

(A ces mots, le Diable sort de la droite, vient derrière lui. Éléonore change à vue, et paraît en danseuse.)

BARBAROUX, se retourne, s'avance et reste surpris. Que vois-je!

DUGALOP. Eh ben! Monsieur, vous voyez! une jeune danseuse de mes élèves... dont vous avez interrompu les balancés...

BARBAROUX, la lorgnant. Ah ça! mais, sur l'honneur, elle me paraît charmante.

DUGALOP. Bien flatté... si tout le monde est de votre avis...

BARBAROUX. A-t-elle des pointes? hé?.. a-t-elle du moëlleux? a-t-elle des pliés! Eh puis, qu'est-ce qu'elle a, hein?..

DUGALOP. Jugez-en.

(Il tire une pochette et joue un air du pas que danse Éléonore, Ici parodier quelques figures et poses du pas du troisième acte, dans le Diable Amoureux. Barbaroux imitant le charme du vieux cadi, se trouve saisi par les attitudes gracieuses de la bayadère.)

BARBAROUX. Divine sultane, ah! c'est fini! tu peux me posséder.

ÉLÉONORE. Barbaroux, laissez-moi!

BARBAROUX. Grand Dieu! c'était elle! oh! maladroit que j'étais... fasciné par ses pieds, j'avais perdu la tête... Ah! pour le coup, belle fugitive, je vous tiens donc... vous ne m'échapperez plus; mon Wisky est en bas avec mes poneys... holà! Williams! John!..

DUGALOP, entraînant Éléonore qu'il enlève en danseur. Fuite de Flore et Zéphir!..

(Ils se sauvent dans le cabinet à gauche, la Mère Saint-Martin sort à reculons, en menaçant Barbaroux de sa béquille.)

BARBAROUX, furieux. Ah! chorégraphe odieux! tu me l'enlèves... je la poursuivrai jusque dans les nuages des frises...

SCÈNE XI.

BARBAROUX, RAPHAEL, sortant du cabinet en soufflant dans une grosse pipe qui jette des flammes d'esprit de vin.

BARBAROUX, reculant. Qu'est-ce que c'est que ça?

RAPHAEL. Ça, c'est ma pipe! lion mousseux, mon cigare de trois sous, je veux éclairer votre conduite, et je viens vous apporter de la lumière. (Il lui souffle dans le nez.)

Digitized by Google

BARBAROUX. Ah ça ! insolent drôle !

RAPHAEL. Drôle, c'est possible, je l'ai été quelquefois, du reste, ne vous craignant point, rugisseur à tous crins... Tiens, vois-tu? chemin de fer pour vous.

(Il allonge son bras en se moquant de lui.)

BARBAROUX. Individu grossier, tu te feras massacrer, si tu ne me dis pas...

RAPHAEL. Qui que je suis? eh! mon Dieu, plébéïen! toujours plébéïen! je suis rien du tout, c'est ce qui fait que je vaux tout autant que vous, la fermeture de cette boutique m'a forcé de me faire industriel de circonstance comme tant d'autres.

AIR : Qui croirait qu'un' pomm' tout' ronde.

Le dimanche, à la barrière,
J' faisais pas mal ma poussière,
Bousculant, à ma manière,
L' crin crin qui r'fusait d' marcher.
Aux bastringu's de la roture,
Pour les gens privés d' la m'sure,
J'hurlais tout haut la figure,
A faire défoncer l' plancher.

En avant quatre au pas de charge, balancez et souriez à vos dames, la queue du chat sans miauler, chaîne des femelles et roue des mâles! embrassez-vous et que ça ne finisse pas.

Même air.

Dans la s'maine, autre ficelle,
J' m'étais mis polichinelle,
Dans une barraqu' parallèle,
Au cirque de Franconi.
Avec un chat pour confrère,
Je fesais rir' le vulgaire,
Et j'assommais l' commissaire,
D'puis lundi jusqu'au sam'di.

Je faisais crier la pratique et on me donnait dix sous pour ça, sans être nourri, entretenu ni blanchi; mais, à présent, me v'là redevenu machiniste dans la localité comme autrefois, jadis; voici, homme bien couvert, l'histoire en raccourci de celui qui n'est pas du tout votre serviteur.

BARBAROUX. Je ne souffrirai pas qu'un saltimbanque de ton espèce...

RAPHAEL. *Certainbanque!..* moi!.. vous ne savez donc pas, élève de Carter, que je me ferais comédien si on voulait... du temps de La Vaubalière, il y avait ici un artiste dont je savais le rôle tout entier... je possède ma Porte Saint-Martin... (Prose de La Vaubalière, imitant la voix d'Alexandre.) « J'ai eu le malheur de l'emporter sur Son Altesse auprès de quelques grandes dames qu'il honorait de ses attentions particulières, je lui ai disputé la petite Florentine... je lui ai enlevé Quinault. Ce sont là de ces crimes dont l'amour-propre garde la mémoire, et qu'on ne pardonne pas quand on est tout puissant.

BARBAROUX. Tu n'es qu'un imitateur, un singe et voilà tout...

RAPHAEL. Oh! je jouerais bien d'autres rôles, allez... en changeant ma nature.

AIR : Je suis content, etc.

Que d'amateurs,
Se font acteurs,
Grands orateurs
Et grands sauteurs!
Vous nous donnez, dans tous les tems,
La comédie à nos dépens.

Je jouerais c' beau dandy,
Fat du café Hardy.
Jeune et gentil boursier,
Qui s'est fait usurier...
C't homme d'état déplacé,
Mais non pas terrassé;
Qui nous fit maint fagot
Pour grossir son magot.

ENSEMBLE.

Que d'amateurs, etc.

RAPHAEL.

Je peux jouer aussi
Un joyeux sans souci,
Un marquis nonchalant,
Un banquier insolent,
Et d' plus un ouvrier,
Trop ami du d'mi-s'tier.
Qui l' soir, à plein gosier,
Chante pour s'égayer :
Messieurs les étudians,
Allez à la barrière,
Pour y danser l' cancan
Ou la Robert-Macaire,
A mort!
Sans le moindre remord!..
Et youp, youp, youp, tra la,
La, la, la,
La, la!

(Il danse.)

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Que d'amateurs, etc.

BARBAROUX. C'est très bien, mais je vais rejoindre là une femme qui m'a échappé!..

RAPHAEL, l'arrêtant. Excusez... on n'entre pas... vous ignorez donc que cette jeunesse que vous tourmentez de vos amours frénétiques, se trouve être ma cousine!

BARBAROUX. Éléonore?

RAPHAEL. Propre! et bien mieux, c'est que mon oncle Fouilloux, qui est le père de Nonore, a acheté une de vos lettres de change...

BARBAROUX. Ah diable!

RAPHAEL. Et pour se venger de ce que vous lui avez emblêmé sa fille, il va vous mettre à l'ombre de l'amour et du soleil, il est en bas qui cherche des recors!..

BARBAROUX. Je leur passerai une épée au travers du corps.

RAPHAEL. Laissez donc! vous leur passerez rien du tout!

BARBAROUX. Tu dis des platitudes; mais le danger est pressant... je veux lui échapper...

RAPHAEL. Tout est gardé; pas moyen de filer par les portes.

Digitized by Google

AIR : Ces habits si coquets. (DU PLANTIER.)

V'là le lion qui s' trouve pincé,
Et pris dans la cage,
Maint'nant il est bien forcé,
De calmer sa rage.

BARBAROUX.

Mais toi, qui connais ce lieu-ci,
Tu peux me délivrer d'ici,
Sans tarder davantage.

RAPHAEL. Mais, par où? si fait! j'ai une bonne idée... (Il lui prend la main.) Suivez-moi!
(Il le place sur une trappe.)

ENSEMBLE.

(Suite de l'air.)

T'nez-vous là, n' dites rien,
De vous sauver, c'est l' moyen,
Charmant lion si vexé,
Soyez enfoncé,
(Riant.)
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Charmant lion si vexé,
Vous êtes enfoncé.

BARBAROUX.

Je comprends. c'est fort bien,
Fuyons et ne disons rien,
Le chemin est forcé,
Je suis enfoncé,
(Tremblant sur la planche.)
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Le chemin est forcé,
Je suis enfoncé!
(Il disparaît par une trappe.)

RAPHAEL. V'là comme on dompte les animaux féroces.

SCÈNE XII.

RAPHAEL, LE PREMIER RÉGISSEUR.

LE PREMIER RÉGISSEUR, sans moustaches, Il tient des papiers. Ah! petit, je te cherchais...

RAPHAEL. regardant le premier Régisseur. Ah! M. Moëssard!.. c' te balle!..

LE PREMIER RÉGISSEUR. Quoi donc?

RAPHAEL. Vous vous êtes donc fait faucher?

LE PREMIER RÉGISSEUR. Ah! mes moustaches! hélas, oui!.. j'en ai fait le sacrifice à l'administration... comme une preuve de mon dévouement!..

RAPHAEL. Oh! tant pis, ça vous donnait un air belliqueux! vous ressembliez à M. Serres, dans la *Berline de l'Émigré*, vous savez, quand il disait : (Contrefaisant la voix de Serres,) « Hem! hem! laissez-moi, Mme Belhomme, laissez-moi; il faut que j'aille poser comme Léonidas, au passage des Thermopyles... Hem! hem! bonjour, comment te portes-tu? » Je vous les retiens, pour me faire une bague!

LE PREMIER RÉGISSEUR. Allons, c'est bien, gamin! Voilà pour rassembler les musiciens de l'orchestre, des bulletins qu'il faut porter.

RAPHAEL. Ou ben pour me déguiser en arlequin, au carnaval.

LE PREMIER RÉGISSEUR, courant après Raphaël, qui se sauve. Veux-tu bien t'en aller! (Raphaël se sauve en riant par un des côtés. On entend frapper à la porte du fond, avec un bâton.) Qui est-ce qui frappe donc, là-bas? (Il va ouvrir.)

SCÈNE XIII.

LE PREMIER RÉGISSEUR, M. FOUILLOUX, tenant un petit chien dans ses bras.

FOUILLOUX, entrant vivement, et regardant partout. L'avez-vous vue?

LE PREMIER RÉGISSEUR. Qui?

FOUILLOUX. Comment, qui? vous voyez un père égaré, et vous lui dites : Qui? vous êtes bien comique, par exemple!.. Et l'autre qui l'a entraînée dans l'abîme!

LE PREMIER RÉGISSEUR. L'autre quoi?

FOUILLOUX. Ah! vous me répondez : Quoi, à présent?.. je m'y attendais!.. Comme s'il s'agissait de M. Quoy, le libraire, chez qui je vais lire sept heures par jour... oui, Monsieur, je lis.

LE PREMIER RÉGISSEUR. Quand?

FOUILLOUX. Allons, quand!.. Mais vous voulez donc m'irriter à me rendre idiot. (A son chien.) Tais-toi, Bibi!.. Savez-vous bien ce que je suis?..

LE PREMIER RÉGISSEUR. Je n'ai pas cet honneur.

FOUILLOUX. L'honneur! je devrais être honoré... Eh bien! Monsieur, je fais partie des pères deshonorés.

LE PREMIER RÉGISSEUR. Pour quel motif?

FOUILLOUX. Oh! j'aime beaucoup la question! Eh! vous le savez bien, sapristie!.. Vous dites tout ça pour me contrarier!.. En quel endroit sont-ils fourrés?

LE PREMIER RÉGISSEUR. Fourrés, où?

FOUILLOUX. Ah! voilà un où qui passe toute croyance! Si je le savais, je ne vous le demanderais pas!

LE PREMIER RÉGISSEUR, avec impatience. Monsieur, il y a un de nous deux qui est imbécille, ici... Quel est votre nom? que me dites-vous, que me demandez-vous?..

FOUILLOUX. Voilà bien les hommes!.. Quand on a besoin d'eux, ils font semblant de ne pas vous entendre!.. O espèce humaine, que tu es pitoyable! (Il embrasse son chien.) Comme si vous ne connaissiez pas M. Fouilloux.

LE PREMIER RÉGISSEUR, le regardant. Attendez donc!.. Un de nos vieux habitués de l'orchestre?

FOUILLOUX. Toujours derrière la contrebasse, crainte de m'endormir.

LE PREMIER RÉGISSEUR. Passant ses journées au café?

FOUILLOUX. Jusqu'à dix heures, à jouer au domino! pour égayer son existence.

LE PREMIER RÉGISSEUR. Depuis la fermeture, je vous trouve quelque chose de nouveau.

Digitized by Google

FOUILLOUX. Je suis engraissé... N'allant plus au spectacle, je me couche de bonne heure.

LE PREMIER RÉGISSEUR. Non, non, ce qui m'empêchait de vous remettre, c'est votre petit chien.

FOUILLOUX. C'est assez bête, ce que vous dites là. Oui, Monsieur, j'ai un chien... après l'abandon d'un être qui devait, au contraire... Et les peines de famille, dont je suis criblé... J'avais besoin d'un attachement... mais ça ne m'empêche pas d'avoir une fille! qui a couvert d'opprobre mes cheveux blancs... Je porte une perruque, mais j'ai des cheveux blancs. (Très en colère.) Mais ventre-saint-gris! sac à papier! avez-vous un huissier, dans la maison? Il me faut un huissier!

LE PREMIER RÉGISSEUR. Eh! vous m'ennuyez!

FOUILLOUX, indigné. Ah! que ces gens gras sont peu obligeans! Je vous demande un huissier!

LE PREMIER RÉGISSEUR. Nous avons M. Jovial, dans la maison.

FOUILLOUX. Eh bien! apportez M. Jovial!

JOVIAL, passant sa tête à la porte du fond. Qu'est-ce qui demande un huissier?.. Me voilà, moi!..

SCÈNE XIV.

FOUILLOUX, JOVIAL.

JOVIAL.

Air de Madelon Friquet.

Je suis huissier,
Chansonier;
En tous lieux j'inspire
Le rire;
Je suis huissier,
Chansonnier.
Et gros farceur de mon métier,

Quand j' mène un luron
En prison,
De peur qu'il ne crie,
Ou s'ennuie,
Je lui chante une chanson.
Je suis huissier, etc.

Qu'un sot
M'insulte d'un gros mot,
Pour réplique,
Vite, j'applique
Au poisson,
Une chanson!..
Je suis huissier. etc.

Parlez, que désirez-vous? Jovial, qu'on a vu jadis rue de Chartres, à la place de la Bourse, au Palais-Royal et dans toute la province, qui revient à Paris, gai, joyeux, tout prêt à saisir les débiteurs et les bravos au passage, et à chanter les louanges de tous ceux qui voudront bien le reconnaître pour un ancien ami.

FOUILLOUX. Monsieur, dites-moi... Êtes-vous bien féroce, bien happe-chair, bien corriace, bien dur-à-cuire?

JOVIAL. Autant qu'un vieux propriétaire, qu'un loup-cervier et que la bête du Gévaudan!

Air : J'arrête. (REVUE DE PARIS.)

J'arrête!
Pour ça, ma main est toujours prête,
J'arrête,
Sans m'arrêter, je cours
Toujours,

J'arrête à pied comme en voiture;
A Josué, je suis pareil,
Si l'on me payait ma capture,
J'arrêterais... jusqu'au soleil!
J'arrête.

FOUILLOUX. Arrêtez-vous! Monsieur, vous contemplez en ce moment un particulier complètement furieux!

JOVIAL. Tiens, vous avez là un joli bichon!

FOUILLOUX. C'est plus fort que moi, j'ai besoin d'un attachement! Ma fille Éléonore m'a abandonné pour jouer le mélodrame avec un monstre, ce qu'ils appellent un lion, un gueusard très séduisant, qui l'a entortillée...

JOVIAL. Entortillée dans quoi?

FOUILLOUX. Dans de belles paroles!.. et qui sans doute sème l'or sur ses pas, et les burnous sur ses épaules!..

JOVIAL. Eh ben! mon brave homme, ça lui tiendra chaud cet hiver!..

FOUILLOUX. Mais c'est un brigand dont je veux délivrer la société, pour r'avoir une fille qui m'était si attachée!

JOVIAL. Puisque vous avez votre bichon?.. il est très gentil.

FOUILLOUX. J'ai besoin de deux attachemens.

JOVIAL. Et pourquoi ne voulez-vous pas que votre enfant joue la comédie?..

FOUILLOUX. Qui, moi? que je la laisse se démoraliser par les tirades les plus ampoulées... que je la voie se jeter dans le drame furibond et adultère, où l'on ne vit que de coups de poignards et de tartines empoisonnées. Non, Monsieur, je ne mange pas de ce pain-là... j'en ai trop vu!..

JOVIAL. Le fait est qu'on a un peu abusé de tout ça.

Air du Vaudeville de Fanchon.

La Fontaine et Molière,
Riant de l'adultère,
Consolaient les maris
Trahis,
Mais nos faiseurs de drames,
Provoquent maintenant chez nous
Le déshonneur des femmes
Et la mort des époux.

FOUILLOUX. J'ai remarqué que...

JOVIAL.

Se moquant des familles,
De la pudeur des filles,
Tous vos romans

Digitized by Google

A nos enfans,
Apprennent sans mystères,
Sans ménagemens, sans égards
A mépriser leurs mères
Qui les ont faits bâtards!

FOUILLOUX. C'est très moral, ce que vous dites là, et c'est pour cela que je vous ai requis. J'ai gagné aux dominos 600 francs en pièces de 10 sous, qui sont dans un sac de peau!..

JOVIAL. 600 francs.

FOUILLOUX. Et ils sont à vous...

JOVIAL. En pièces de 10 sous...

FOUILLOUX. Si vous êtes assez astucieux.

JOVIAL. Dans un sac de peau!..

FOUILLOUX. Pour pincer le nommé Barbaroux dont j'ai des billets avec jugement. Item la demoiselle Eléonore, qui s'est introduite dans le théâtre, ce matin...

JOVIAL. Où sont les deux pélerins?

FOUILLOUX. Parmi tous les nouveaux venus qui vaquent dans les coulisses!

JOVIAL. Vous allez me les montrer, et si vous me les désignez bien, avec mon intelligence, je les découvrirai.

FOUILLOUX. Il me tarde de les voir sous clé.

JOVIAL. La clé? j'ai fait une chanson là-dessus.

AIR : La clé, la clé.

La clé, la clé,
Vive la clé,
N'importe
Qu'on ouvre la porte,
A l'homme heureux, à l'exilé,
Le plaisir lui donne la clé.

Ambassadeur, grand dignitaire,
Que l'amour comble de faveur,
C'est par la clé du secrétaire
Que vous avez la clé des cœurs.
La clé, etc.

Guerriers, auteurs, qui pour la gloire
Avez un amour signalé,
Frappez au temple de mémoire;
Vous n'entrerez pas sans la clé.
La clé, etc.

Je vais donner des ordres pour votre affaire, j'ai là mes gaillards sous la main. (Il appelle.) A moi, Cormoran, Grippardin, Pincemaille, Tricottet.

(Quatre recors vêtus burlesquement paraissent de quatre côtés différens, Jovial leur parle bas.)

FOUILLOUX. C'est ça! ils sont bien laids... (A son chien.) Bibi!.. ne les regarde pas... tu aboierais, mon chéri!..

JOVIAL, aux recors. Dites que la directrice les demande en bas, et enlevez...

AIR:

Au théâtre je pense,
Je dois être fatal
Pour moi, j'en ris d'avance,
Le tour est jovial.

(Jovial sort en emportant le chien de Fouilloux.)

FOUILLOUX, criant. Au voleur!.. rendez-moi Bibi...

SCÈNE XV.

LES MÊMES, LA MÈRE SAINT-MARTIN, suivie de plusieurs garçons.

LA MÈRE, avec la plus grande joie. Ah! tout va bien!..

FOUILLOUX. Tout va mal, au contraire.

LA MÈRE. Je ne me sens pas de joie!..

FOUILLOUX. J'en mourrai de chagrin...

LA MÈRE. Tout est prêt!.. mon pauvre théâtre est sauvé.

FOUILLOUX. Mon pauvre Bibi est flambé.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, LE PREMIER ET LE DEUXIÈME RÉGISSEURS.

LE DEUXIÈME RÉGISSEUR. Ah! quel malheur! mon Dieu... tout est perdu!..

LA MÈRE. Que signifie?..

LE PREMIER RÉGISSEUR. Toute la troupe vient d'être arrêtée.

FOUILLOUX. Bravo!.. mon chien se retrouvera.

LE DEUXIÈME RÉGISSEUR. Toutes les actrices appréhendées au corps.

LA MÈRE. Grands Dieux!.. mais expliquez-vous, que voulez-vous dire?

LE PREMIER RÉGISSEUR. En vertu d'un jugement... on les a tous emballés dans trois omnibus!..

LA MÈRE. Ah! miséricorde... je m'évanouis... quel est le malheureux qui a pu faire une chose pareille!..

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, JOVIAL.

JOVIAL. C'est moi... c'est Jovial, hein! j'espère que le lion et la lionne sont en cage... nous avons tout empoigné.

LA MÈRE. Quoi! c'est vous!.. mais scélérat.

JOVIAL. Je gagne 600 francs!..

LA MÈRE. Mais le public m'attend... perdue, ruinée à tout jamais... j'en mourrai!..

LE PREMIER RÉGISSEUR. Madame, Madame, ne mourrez pas!

LA MÈRE. Que me reste-t-il autre chose à faire, il faudrait le diable pour nous tirer de là.

(Coup de tam tam. La mère Saint-Martin se trouve tout-à-coup changée, et redevient une jeune fille élégamment vêtue.) Ah! il nous a entendu!..

(Le théâtre change et laisse voir un joli jardin avec trois groupes au fond, figurant le mélodrame, le vaudeville et le ballet. Le diable est au milieu, tous les acteurs de la pièce sont en scène.)

LE DIABLE, à madame Saint-Martin. Oui, chère

Digitized by Google

Saint-Martin, j'ai secondé tous tes vœux : le diable d'argent te revient !..

(Ici les acteurs composant le vaudeville, chantent en chœur :)

Le gai vaudeville,
En bons mots fertile,
Retrouve un asile
Pour chanter ses airs.

(Le groupe formant le Mélodrame, reprend :)

Et le Mélodrame,
Que l'espoir enflamme,
A son tour réclame
Ses pleurs et ses fers.

(Divertissement, danse.)

JOVIAL, accourant. Tiens, tiens, tiens, je viens de faire des couplets là-dessus; tenez, chacun le vôtre.

VAUDEVILLE.

Air : La clé, la clé.

CHŒUR.

Entrez, eh! vite entrez,
Que l'on passe
Et que l'on se place,
Entrez, etc.,
Et nos succès sont assurés.

MADAME SAINT-MARTIN.

Dans chaque loge et chaque stalle,
Je voudrais et j'en ai l'espoir,
Tous les jours trouver une salle
Aussi brillante que ce soir,
Entrez, etc.

FOUILLOUX.

Politiques de toutes sortes,
Bavards de café, de salon,
Quand vous voyez ouvrir les portes
De Bicêtre ou de Charenton,
Entrez, etc.

RAPHAEL.

Y a d'mes amis à la douzaine
Qui dis'nt que j'suis un camphrier;
Mais, quand je tiens un' bouteill' pleine,
J'peux pas m'empêcher d'm'écrier :
Entrez, etc.

MADAME DUFOUR.

Flaneurs dont la langue indiscrète,
Chaqu' soir vient me parler d'amour,
En m' disant : marchand' de galette
J'voudrais bien cuire à votre four?..
(Avec indignation.) Par exemple!
(D'un air doux.)
Entrez, etc.

ROULARD.

Si j'menais à l'Académie,
M'sieur Dumas ou monsieur Hugo,
J'espère que la compagnie,
C'tte fois-ci, leur dirait tout d'go :
Entrez, etc.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON #1895#

AGNÈS.

Vieux soupirans, froids et gothiques,
Nous n'écoutons plus votre ardeur,
Mais vous, aimables romantiques,
Qui savez nous frapper au cœur.
Entrez, etc.

DUGALOP.

Vieux saltimbanques diplomates,
Danseurs de corde comme il faut,
Au théâtre des Acrobates,
Où l'on applaudit plus d'un saut,
Entrez, etc.

MARGOT.

Quand le malheur frappe nos frères,
Par les eaux, quand plus d'un périt,
Pour soulager tant de misères,
Dans tous les lieux où l'on souscrit,
Entrez, etc.

PIERROT.

Pauvres bannis, dont la souffrance
A notre cœur s'adressera,
Frappez aux portes de la France
Et toujours elle répondra :
Entrez, etc.

BARBAROUX.

Si l'on nous déclarait la guerre,
Les Français, prêts à se venger,
Voleraient tous à la frontière,
Pour dire en face à l'étranger :
On n'entre pas,
Qu'on passe
Et qu'on nous fasse
Place,
On n'entre pas
Nous vous attendons l'arme au bras.

JOVIAL.

Quel est ce char portant nos gloires,
Qui s'avance au bruit du canon?..
C'est le héros de cent victoires,
Les cendres de Napoléon,
(Tous se découvrent.)
Entrez, etc.

LE DIABLE, au public.

Critiques remplis d'exigence,
On n'entre pas, restez dehors,
Mais vous, amis de l'indulgence,
Qui protégerez nos efforts,
Entrez, eh! vite entrez,
Que l'on passe
Et que l'on se place,
Entrez, etc.
Et nos succès sont assurés.

FIN.

Imprimerie de Mme Dé Lacoussa, rue d'Enghien, 12

Digitized by Google